



LE JARDIN CLAIRE MOTTE

Dans ce nouveau quartier des Hauts-de-Malesherbes, entre l'avenue de la Porte d'Asnières et les toutes premières lignes de chemin de fer de l'histoire de France (Paris - Saint-Germain, puis Paris - Versailles et Paris - Rouen), derrière les anciens magasins des décors de l'Opéra Comique, a été inauguré, le 17 mars 2005, ce superbe jardin public d'un peu plus de 6000 m².

On y trouve des arbres et des arbustes très rares tels que l'aralia du Japon, le cornouiller du Canada, l'arbre aux cornichons, l'arbre aux caramels, celui aux cloches d'argent, et beaucoup d'autres dont les noms évoquent l'univers d'Alice au pays des Merveilles. Mais surtout, c'est le seul endroit de la Capitale où le promeneur peut encore admirer et toucher l'unique fragment encore accessible de la gigantesque enceinte de Thiers, en l'occurrence d'une partie du bastion 45 dont la date d'achèvement (1843) est gravée dans la pierre.

Rappelons que ces 36 kilomètres d'enceinte fortifiée, avec ses 94 bastions et son architecture complexe, avec ses chemins de rondes et son très long glacis (talus incliné), avaient coûté la bagatelle de douze milliards d'euros d'aujourd'hui.

Quant au nom de la danseuse étoile Claire Motte (1937-1986), quelle bonne idée! Celle que Serge Lifar nommait « la Maria Callas de la danse » voisine désormais ici avec Marguerite Long, immense pianiste classique décédée en 1966 (dont la rue donne sur l'entrée principale du jardin), et Stéphane Grappelli (1908-1997), le plus grand violoniste de jazz de tous les temps ; l'homme auquel on doit que les oreilles qui semblaient à jamais fermées à la musique s'ouvrent soudain avec ravissement dès ses premières notes murmurées.

Hélène Clairvoyant-Forest

PARISTOIRE

